



Par: UIT-QI

Il y a près de 58 ans, les sœurs Mirabal furent assassinées par la dictature génocide du général Trujillo en République Dominicaine. Patria, Minerva et María Teresa ont été enlevées, torturées et assassinées pour s'être rebellées contre un État génocide et avoir enfreint les normes du rôle des femmes.

En leur mémoire, le 25 novembre a été consolidée comme une journée internationale de lutte contre la violence à l'égard des femmes au cours de laquelle nous descendrons dans la rue pour dire #Pas une de moins ! Nous nous aimons vivantes !, contre toutes les formes de violence de genre, assez de discrimination salariale contre les femmes et pour un avortement légal, sûr et libre.

Les femmes ont été les protagonistes des principales luttes contre la violence sexiste dans le monde. En 2015, la mobilisation sans précédent de l'Argentine s'est rapidement étendue à toute l'Amérique latine et à l'Europe. Cela a contribué à la propagation de la revendication contre les féminicides et contre la responsabilité des gouvernements capitalistes dans la mort des femmes. Les féminicides sont la forme la plus extrême de violence patriarcale, qui implique l'appropriation du corps et de la vie des femmes et qui, chaque année, prend la vie de milliers de femmes assassinées en raison de leur condition féminine, la plupart tuées par leur partenaire ou par des personnes de son cercle proche.

Selon l'Observatoire de l'égalité de genre de l'Amérique latine et des Caraïbes, basé sur des informations provenant de 16 pays de la région et de l'État espagnol, 2.554 femmes ont été victimes de féminicide en 2017, dont le Brésil se distingue avec 1.133 meurtres de femmes.

Mais ces chiffres augmentent avec l'inclusion des pays ayant les taux les plus élevés de féminicides, comme le Mexique avec 49 par semaine ou la Colombie avec 15. Cette forme extrême de violence patriarcale a fait descendre massivement les femmes dans la rue pour dire avec force que Nous nous aimons vivantes !. Cette revendication a intégré la reconnaissance d'autres formes de violence sexiste telles que la violence physique, psychologique, symbolique, économique et sexuelle qui s'imposent de plus en plus dans le contexte de la quatrième vague de luttes du mouvement des femmes à l'échelle mondiale. C'est juste que la plupart des femmes dans le monde ont été violentées au moins une fois dans leur vie.

Avec le mouvement #MeToo en 2017 aux États-Unis, une réaction massive a commencé à faire face à l'impunité millénaire des hommes pour exercer la violence sexuelle. Une véritable rébellion mondiale qui s'est propagée rapidement dans le monde entier. Dès les premières dénonciations à Hollywood, les femmes ont commencé à dénoncer la violence sexuelle et à s'organiser pour sortir et y faire face. Depuis les journées massives dans les rues appelées par les femmes de l'État espagnol contre la sentence judiciaire de la « Manada » jusqu'à les prises féministes au Chili, en passant par les grèves de McDonalds et Google des travailleurs contre le harcèlement sexuel, la rébellion contre cette forme de violence de genre ne cesse de croître.

Avec les deux grèves internationales des femmes, une revendication centrale des travailleuses a été mise au jour : l'écart salarial entre les femmes et les hommes, qui selon les données de l'ONU atteint 23% dans le monde. Le système capitaliste patriarcal utilise l'oppression millénaire des femmes pour nous surexploiter et obtenir de plus grands profits. C'est pourquoi nous luttons pour que le capitalisme et le patriarcat tombent ensemble.

Depuis 2017, avec le premier #Gritoglobal pour l'avortement légal, la lutte pour le droit de décider du corps des femmes a été l'une des grandes luttes que nous avons mené dans la rue et qui a réussi à conquérir ce droit en Irlande. En Argentine, des millions de personnes sont descendues dans la rue pour pouvoir avorter légalement, une lutte qui s'étend à toute l'Amérique latine. Parce qu'il n'y aura #Pas une de moins tant que la clandestinité de l'avortement ne soit pas terminée dans 40% du monde où il est illégal.

Ce 25N nous allons renforcer notre lutte en descendant dans les rues du monde entier. Ce sont les gouvernements capitalistes et les églises qui sont responsables de la mort des femmes. C'est pourquoi nous devons être dans la rue pour faire grandir cette vague mondiale de luttes. Suivant la voie des femmes des États-Unis contre le gouvernement de Trump, des Brésiliens pour le #EleNao contre le machiste réactionnaire, misogynne de Bolsonaro, des Argentins avec la marée verte pour l'avortement légal et des femmes de tous les pays où elles s'organisent pour lutter pour leurs droits.

De l'Unité Internationale des Travailleurs - Quatrième Internationale, nous appelons à coordonner les actions dans le monde entier contre toutes les formes de violence patriarcale pour continuer à faire trembler la terre.

**Unité Internationale des Travailleurs - Quatrième Internationale (UIT-QI)
Novembre 2018**